

Nous sommes vivants

CLOTILDE MOLLET

Nous sommes vivants

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

© 2025, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : +33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : +33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-778-3

*Le texte a été créé le 5 juillet 2025 à La Scala
Provence (dans le cadre du Festival Off d'Avignon,
dans une mise en scène et une scénographie de
Noémie Pierre.*

Jeu : Hervé Pierre et Clotilde Mollet

Lumière : Nieves Salzmann

Musique : Hugo Vercken

Costumes : Siegrid Petit-Imbert

Production : La Scala Paris

À Noémie et Gustave

I

LA SŒUR. – Ce que je sais c'est que si je mange bien je ne devrais pas mourir. La nourriture et le sport. Il faut faire du sport. Que le corps soit souple.

Alors je sais faire ça, regarde. Tu me vois ?

Et ça. Tu me vois ?

Ça, j'y arrive pas encore.

Et ça.

Là c'est pas facile parce que j'ai mes chaussures. Il faut le faire sans chaussures. Je le fais pas tous les jours.

J'ai pas beaucoup de muscles mais à mon âge c'est pas grave. Je crois. Ça c'est pas des muscles, c'est du ventre. Quand on grandit on en a plus. Je crois.

Même à mon âge on sait pas tout.

Si tu me disais les mots que je préfère je dirais... « paraplégique », « extraordinaire », « australopithèque », « arc-en-ciel ». Et j'aime beaucoup « orage ». « Organe ». Et « sexe ». Pour les hommes on dit... la queue. Comme la queue des fleurs.

J'ai chaud.

Pour les filles on dit... la chatte. On dit la chatte. Tu sais pas ce que c'est. Quand on sait pas on se tait. Il faut savoir de quoi tu parles, il dit mon grand-père. Mon grand-père je le connais comme si c'était moi qui l'avais fait. Si je te dis « il avait une fois un grand-père, et patate et patate, il était très vieux avec la peau mais il avait bien mangé toute sa vie donc il était pas mort », tu comprends ?

Tous les mots viennent d'autres mots qui viennent d'autres mots qui ont traversé des pays où ils ont rencontré des mots dans des langues que je pourrais pas t'énumérer, y en a qui meurent en route ou qui s'arrêtent au pôle Nord parce qu'ils sont trop fatigués, mais ceux qui continuent ils font des enfants qui sont tout neufs et on a envie de les utiliser. Ceux qui sont trop vieux et ceux qu'on aime pas parce qu'ils sont trop moches ou qu'ils veulent plus rien dire, tous ceux-là on les laisse crever, parce que si tous les mots restaient vivants ça ferait trop de bruit.

Un mot ça fait déjà tout un cinéma, mais quand ils se mettent ensemble, en parlant avec eux, tu découvres un sens. En m'écoutant c'est ce que tu fais, c'est ce que tu fais, hein ? Je rigole.

Mon grand-père, je lui fais dire tout ce que je veux.

Où tu regardes ?

Ta maman elle est pas là. Il faut que tu regardes ailleurs.

Regarde ailleurs.

Arrête.

Qu'est-ce que je disais ? Je ne sais plus. Ce que j'étais en train de dire.

Les relations sexuelles, tu sais ce que c'est ? Tu dis « dis-moi ».

LE FRÈRE. – Dis-moi.

LA SŒUR. – Je vais te dire.

Il faut être gentil. Faut être gentil.

Tu prends ton amour par la taille, et tu lui expliques. Gentiment. Tu le caresses. Et puis tu

lui demandes si il est d'accord, si il veut bien. Et si il veut bien, alors tu lui caresses la joue et tu l'embrasses. Et puis si ça lui plaît et si il trouve ça agréable. Et si ça lui plaît, tu lui donnes rendez-vous tous les quarts d'heure.

C'est comme ça. C'est ça. Et voilà.

C'est chouette, mais ça prend du temps. Ça prend beaucoup de temps. Moi ça me plaît.

Tu sais, je vais pas toujours parler pour toi.

Viens.

Viens. Allez. Viens.

Qu'est-ce que tu regardes ? Arrête. Qu'est-ce que tu as ?

Pleure.

Tu pleures.

Tu veux bien pleurer ? Pleure. Tu veux pas ? Essaie. Pleure. Voilà. C'est bien. Pourquoi tu pleures ? Tu ne veux pas dire ? C'est trop dur ? C'est quoi ? C'est ta maman ? Non ? C'est quoi ? C'est ta maman ? Viens. Pourquoi tu pleures ? Tu veux pas venir ? Tu dis « non ».